

À la découverte du chinois

EMMANUEL CORNET
Élève de l'École normale supérieure

Préface de
JOËL BELLASSEN
Professeur à l'Institut national
des langues et civilisations orientales



PRÉFACE

La langue chinoise est perçue depuis longtemps comme une invitation à partir à la rencontre de contrées linguistiques extrêmes et dépaysantes, et donc comme incitation à la découverte de l'inconnu. Et il en va là comme de tout voyage : cela pourra être un simple regard rapide, amusé, intrigué, voire émerveillé par autant de paysages singuliers et atypiques ; mais cela pourra également aller jusqu'à la volonté de s'enfoncer plus avant au risque de se perdre, pour ressortir un jour de la forêt des signes, des mots, des phrases qui font le chinois en ayant le sentiment d'avoir approché le cœur des choses et en souhaitant faire partager une partie de son aventure... C'est ce qu'a fait Manu Cornet, auteur d'*À la découverte du chinois*, après un périple dont les premiers pas remontent à quelque 20 ans. J'y ai été directement associé, pour avoir initié à la rentrée de l'année 1987 une innovation pédagogique d'éveil à la langue et à l'écriture chinoises dans une classe de cours préparatoire de l'École alsacienne à Paris. Manu Cornet, alors âgé de 6 ans, était dans la classe... Il poursuivra plus tard ce chemin en apprenant de façon effective le chinois dès le collège, jusqu'à ce jour où il signe *À la découverte du chinois*.

Se voulant d'une modestie très chinoise dans son propos (la culture d'une langue déteint souvent sur celui qui apprend celle-ci...), le présent livre possède néanmoins une qualité peu répandue dans les ouvrages exposant la langue chinoise, à savoir celle de vouloir aller au-delà de la surface des choses, et de faire entrevoir le cœur du système. Le lecteur percevra ainsi clairement à la lecture de ce livre (écrit par un normalien versé en informatique), l'état de partition que propose le « disque dur » du chinois : le langage d'une part, et le système graphique chinois d'autre part. Ce n'est pas là le moindre mérite du livre.

Place à la découverte !

Joël BELLASSEN
Professeur à l'Institut national
des langues et civilisations orientales

AVANT-PROPOS

Si toutes les langues du monde formaient une énorme ville, chaque langue possédant son quartier propre, celui du chinois se situerait bien loin de la partie « européenne » de la ville. Pour des visiteurs français, le quartier du chinois serait sans doute le plus singulier, peut-être le plus surprenant, en tout cas le plus dépaysant. L'architecture y est bien étrange, la disposition des rues semble défier toutes nos règles de bon sens, et même la matière dont est fait le sol semble provenir d'une autre planète.

Les méthodes de langues traditionnelles proposent à leur lecteur, à travers un apprentissage exhaustif et progressif du chinois, une étude minutieuse de ce quartier, rue par rue, maison par maison, appartement par appartement. Ainsi, après la lecture de tous ces livres, on connaît le quartier presque comme sa poche, et on peut déjà le faire découvrir aux autres.

L'objectif de cet ouvrage est très différent : il est destiné à ceux qui n'ont pas le loisir, ou le désir, d'entreprendre un parcours aussi long et exigeant dans le quartier de la langue chinoise. Nous vous proposons, au contraire, de vous installer confortablement dans un pousse-pousse (ancien taxi chinois) et de faire, modestement, une petite visite du quartier. Le voyage sera suffisamment condensé pour ne durer que quelques heures, mais assez complet pour vous faire une idée générale de la façon dont la langue chinoise fonctionne. Ainsi nous parcourrons les boulevards principaux, mais aussi quelques petites rues pittoresques qui laisseront deviner, nous l'espérons, un peu de la richesse de la langue.

Lorsque vous aurez terminé ce livre, vous n'aurez encore qu'une idée très générale de la structure de l'immense quartier de la langue chinoise (une vie entière ne suffirait pas à l'explorer entièrement), et vous pourrez encore largement vous y perdre mais, au moins, lorsque vous passerez à nouveau par là, ou lorsqu'un ami vous interrogera au sujet de cette partie de la ville, vous pourrez dire : « le chinois, je vois à quoi ça ressemble et je sais comment ça fonctionne ».

Après cette description de ce que cet ouvrage propose, voici une petite liste de ce qu'il *n'est pas*.

- Cet ouvrage n'est pas une méthode scolaire de langue chinoise pour débutants : vous ne saurez pas, après la lecture d'un si petit livre, comprendre un texte en chinois. Il s'agit, plus modestement, d'une introduction : nous poserons suffisamment de bases et tracerons suffisamment de grandes lignes pour que vous puissiez comprendre, de façon globale, comment le chinois fonctionne.
- Cet ouvrage n'est pas un guide de préparation à un voyage touristique. Vous n'apprendrez pas par cœur les phrases-type les plus utiles pour vous débrouiller en Chine. Au contraire, nous essaierons d'établir, de manière constructive et progressive, les principales règles de fonctionnement de la langue et de l'écriture chinoises. Pour reprendre la métaphore d'un proverbe bien connu, au lieu de vous donner quelques poissons pour vous rassasier, nous vous proposons de comprendre le principe de la pêche, et ses plaisirs.
- Cet ouvrage n'est pas un livre savant ne s'adressant qu'aux linguistes avancés : nos explications sont simples et progressives, sans références érudites ni tournures pédantes. Aucune connaissance du chinois ou de quelconques notions de linguistique n'est nécessaire pour comprendre l'ensemble du livre ; attendez-vous simplement à être dépaycé et à ce que certains de vos repères soient sérieusement ébranlés : on n'apprend pas le chinois comme on apprendrait l'anglais ou l'espagnol.

Notre propos concernera aussi bien l'écriture chinoise que la langue parlée ; pour vous permettre de prononcer correctement les quelques exemples que nous vous proposerons, nous avons placé des extraits sonores, ainsi que des compléments d'information et des prolongements, sur la page web dédiée à ce livre :

www.h-k.fr/liens/chinois

Nous espérons que vous aurez autant de plaisir à lire cet ouvrage que nous en avons eu à l'écrire. Vos critiques comme vos éloges nous

aideront à l'améliorer encore : vous pouvez en faire part à l'éditeur,
à l'adresse

`contact@H-K.fr`

Si vous rencontrez ce que vous estimez être une erreur ou une im-
précision gênante dans l'ouvrage, nous vous serions reconnaissant de
nous en faire part également.

Bonne lecture et bon amusement !

Emmanuel Cornet

Table des matières

Préface	3
Avant-propos	5
1 Un petit aperçu	13
1.1 Des caractères	14
a. Mais c'est du chinois!	15
b. La langue Lego	16
c. Quelques repères	18
1.2 Des syllabes	19
a. Un caractère, une syllabe	19
b. Les tons	19
1.3 La diversité culturelle chinoise	23
a. Une Chine, des ethnies	23
b. Une Chine, une écriture	24
2 Un caractère, comment ça marche ?	27
2.1 Quelques exemples pour s'ouvrir l'appétit	28
a. 6 pictogrammes	28
b. Tracé des caractères	32
2.2 De la combinatoire	33
a. Répétition	33
b. Marquage	35
c. Antonymie et ambivalence	37
d. Combinaison	38
e. Éléments phonétiques	40
f. Tout est possible !	43
2.3 Des « pictogrammes abstraits »	44
a. Un, deux, trois...	44
b. Monter et descendre	46
2.4 Caractères « non simplifiés »	48

3	C'est logique !	51
3.1	Chinois et racines gréco-latines	51
3.2	Le génial Monsieur Ma	52
	a. Un nouveau mot	52
	b. Petits et grands	54
	c. Des jours et des mois	55
3.3	Et aujourd'hui ?	56
4	Le royaume des jeux de construction	59
4.1	Quatre exemples complets	59
	a. Un peu de beauté	60
	b. Et la lumière fut	63
	c. L'onde et le désert	64
	d. Sentiments saisonniers	66
4.2	Du simple au complexe	67
4.3	De la logique floue	69
4.4	Devinettes et rébus	72
5	Passons à la phrase	77
5.1	Comment ça, pas de pluriel ?	78
	a. Les accords	78
	b. Les trois personnes	78
5.2	Pas besoin d'être	79
5.3	Précisions, précisions	80
	a. Les adjectifs d'abord !	80
	b. Le déterminant	80
5.4	Les classificateurs	82
5.5	Interrogation	85
5.6	Les Chinois et la grammaire	86
	a. La grammaire en tant que science : une invention occidentale	87
	b. Déduction et induction	88
6	(Pas de) conjugaison	91
6.1	Le vécu	91
6.2	Le changement	93
	a. C'est accompli	93
	b. Changement de situation	94

6.3	Une notion d'espace	96
6.4	Des phrases à thème	98
7	Le sens des noms propres	101
7.1	Nom, prénom, et pas trop d'eau s'il vous plaît	101
	a. Les noms en chinois	101
	b. Les 5 éléments naturels	102
	c. Les prénoms et les éléments	104
7.2	Les marques et la Chine	106
8	Proverbes	109
8.1	Les <i>chengyu</i>	109
	a. Qu'est-ce qu'un <i>chengyu</i>	109
	b. Le goût des clichés	109
8.2	Quatre <i>chengyu</i>	110
	a. Mieux que l'engrais	110
	b. La grenouille et la tortue	111
	c. Pratique et perfection	113
	d. La cinquième roue du carosse	114
	Solutions des devinettes	117
	Pour aller plus loin	119
	Tableau récapitulatif	121
	Index	125

Un petit aperçu

Si l'on dit en français « c'est du chinois » pour parler de quelque chose d'incompréhensible, et pas « c'est de l'anglais », « c'est de l'italien » ou « c'est du russe », il doit bien y avoir une raison¹. Peut-être est-ce simplement parce que la langue chinoise nous paraît la plus lointaine, la plus singulière, la plus mystérieuse aussi, parmi tous les modes d'expression qui existent sur Terre. Et de fait, peu de cultures sont plus éloignées de la nôtre que la culture chinoise. Par conséquent, avant de chercher à caractériser la langue chinoise en tant que telle, interrogeons-nous sur ce qui la rend fondamentalement différente de la plupart des langues indo-européennes.

Les langues auxquelles nous sommes habitués présentent, entre autres, les deux caractéristiques suivantes :

- elles sont **alphabétiques** : leur écriture repose sur un petit nombre de symboles (quelques dizaines), à partir desquels on peut former l'ensemble des mots de la langue ;
- elles sont fondamentalement **phonétiques** : il est très facile, à partir d'un texte écrit, de quelques règles relativement simples et d'un peu d'entraînement, d'être capable de lire ce texte à haute voix, en faisant peu d'erreurs (et même si l'on n'en comprend pas un traître mot).

Ces deux observations, banales à première vue, font que nous sommes capables de nous forger rapidement des repères solides dans la plupart des langues européennes : au moment d'apprendre une nouvelle langue, la mémorisation de son alphabet (lorsqu'il n'est pas identique au nôtre) et de quelques règles de prononciation suffit pour

1. En anglais, c'est le grec qui est jugé incompréhensible (*it's all Greek to me*). Les Grecs, quant à eux, font référence... au chinois.

savoir lire à voix haute à peu près n'importe quel texte. On peut déjà demander son chemin dans une ville inconnue, et on découvre souvent qu'un mot « sonne » comme son équivalent français, auquel cas on en devine facilement la signification.

Le chinois n'obéit à aucune des deux remarques ci-dessus. Il n'a pas d'alphabet : celui qui voudrait mémoriser tous les signes qui existent en chinois (nous verrons heureusement que c'est très loin d'être nécessaire) devrait se préparer à y passer quelques dizaines d'années. En outre, on ne sait pas en général comment prononcer un mot avant de l'avoir rencontré et appris. Et ce n'est qu'un maigre échantillon de ce qui nous attend.

Acquérir de bonnes bases en chinois peut donc sembler extrêmement ardu ; ce n'est pas le cas. En réalité, il faut surtout partir du principe que cette langue est simplement très, très différente de la nôtre. Pour un Européen, le chinois est un peu comme un ami extrêmement érudit, dont la conversation est si passionnante que chacune de ses paroles éclaire le monde d'un jour nouveau, mais si farouche qu'il n'accepte d'entamer une discussion qu'après une longue cérémonie d'approche. Après tout, chaque nouvelle langue est une façon différente de voir et de concevoir l'univers qui nous entoure.

Faites table rase ; oubliez tout ce que vous savez du fonctionnement des langues. Si vous acceptez de vous ouvrir à ses principes inattendus, à sa démarche souvent surprenante, à ses caprices parfois, le chinois vous le rendra au centuple.

1.1 Des caractères

Le chinois n'est pas une langue alphabétique. Au lieu que ses mots soient tous décomposables en une suite de symboles élémentaires (les lettres) en nombre restreint, on peut dire en première approche que *chaque concept est représenté par un symbole différent*, appelé **caractère**.

a. Mais c'est du chinois !

Les mots français sont de tailles diverses, depuis les simples onomatopées d'une ou deux lettres jusqu'au mot « anticonstitutionnellement », et leur forme est donc plus ou moins « allongée ». Au contraire, chaque caractère chinois a une forme carrée, et occupe exactement la même surface de papier que tous les autres. Certains caractères sont plus complexes à tracer que d'autres (ils comportent plus de « traits ») et paraissent donc plus « denses », mais leur taille sur le papier est immuable. Un texte chinois, aussi long qu'il soit, se présente donc sous la forme d'une succession de symboles s'inscrivant chacun dans un carré de taille unique. Pas d'exception.

Voici, à titre d'exemple, un petit texte en chinois² :

古代楚国有个贵族，祭过祖宗以后，把一壶祭酒赏给前来帮忙的门客。门客们互相商量说：“这壶酒大家都喝不够，一个人喝有富余。让咱们各自在地上比赛画蛇，谁先画好，谁就喝这壶酒。”有一个人最先把蛇画好了。他端起酒壶正要喝，却得意洋洋地左手拿着酒壶，右手继续画蛇，说：“你们看，我还有时间再给蛇添上几只脚呢！”

Le chinois se lit, comme le français, de gauche à droite et de haut en bas³. En observant ce texte attentivement, vous pourrez distinguer quelques signes de ponctuation (les seuls symboles à briser l'alignement parfait des caractères), qui sont les mêmes qu'en français, à l'exception du point final, représenté par un petit cercle (et les guillemets s'écrivent à la mode anglaise).

Remarquons en outre que le chinois n'insère *aucun espace entre les mots* : on peut très facilement distinguer chaque caractère de

2. Il s'agit du début de l'un des proverbes que nous présenterons au chapitre 8. Ce texte correspond aux trois premiers paragraphes de la traduction française, page 114.

3. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, le chinois se lisait en colonnes, de haut en bas, et de droite à gauche.

celui qui le suit, puisqu'ils occupent tous la même surface sur le papier, mais certaines unités logiques de la phrase ne contiennent pas un, mais deux, trois, voire quatre caractères. La plupart des noms communs, par exemple, ont deux caractères. On pourrait donc choisir d'insérer des espaces pour délimiter ces unités logiques, afin de mieux les discerner et de savoir où marquer une pause lors de la lecture. Ce n'est pas le cas. Pour pouvoir lire correctement une phrase chinoise, il faut donc non seulement avoir déjà rencontré et appris chacun de ses signes, mais également en comprendre le sens « en temps réel » afin de savoir comment grouper les caractères.

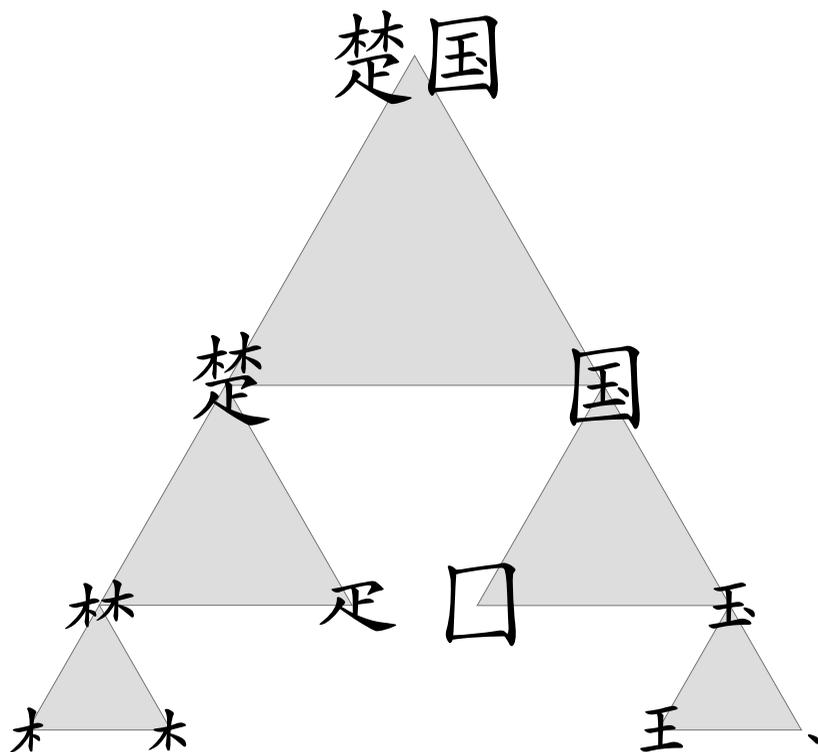
b. La langue Lego

Puisqu'en première approche, chaque caractère représente un concept différent, c'est donc qu'il doit en exister une quantité phénoménale ! En effet, un recensement complet de tous les caractères chinois atteindrait facilement un décompte de plusieurs dizaines de milliers. Mais rassurez-vous : la langue chinoise est friande de jeux de construction et d'associations d'idées. Un caractère chinois (ou **sinogramme**, nous utiliserons ces deux termes indifféremment) n'est pas un spécimen unique, sans aucune relation avec les autres : il peut se décomposer en composants plus simples, qui se combinent entre eux pour former de nouveaux caractères. Mieux : les sinogrammes eux-mêmes peuvent s'associer (par deux, ou plus), pour former des mots composés.

Reprenons par exemple le petit texte de la page 15 et ne considérons que le troisième et le quatrième caractère, que voici :

楚 国

(nous ne nous préoccupons pas ici du sens de ce mot : il ne s'agit pour l'instant que d'une étude « graphique »). Ces deux caractères forment ensemble un mot composé, que l'on peut analyser, suivant plusieurs niveaux, de cette façon :



On peut voir, tout en haut de cet « arbre inversé », le mot composé de deux caractères puis, à l'étage d'en dessous, les deux caractères séparés, qui sont ensuite eux-mêmes coupés en sous-éléments, etc. L'intérêt de cette décomposition réside dans le fait que tous ces « petits morceaux » obtenus en « cassant » le mot de départ sont réutilisables dans de très nombreux autres caractères : il suffit de les marier différemment, un peu comme avec des Lego. On peut par exemple obtenir les deux nouveaux caractères suivants :

口 + 木 → 困

王 + 玉 → 珏

Il n'existe pas, loin s'en faut, autant de caractères que de combinaisons possibles : en prenant deux composants au hasard et en les associant selon son humeur du moment, on obtient la plupart du temps un caractère qui n'existe pas. Cependant, cette façon de combiner des éléments de base pour former des signes plus complexes (grâce à des associations d'idées – nous en dirons plus dans les chapitres qui suivent), puis de combiner les caractères eux-mêmes pour obtenir des mots composés, est à la base de l'écriture chinoise. Cela explique que l'on puisse construire, comprendre et mémoriser des milliers de caractères à partir d'un nombre restreint de composants de base (souvent appelés **clefs**), en utilisant la puissance combinatoire de leur association.

c. Quelques repères

Seuls les Chinois les plus érudits connaissent effectivement plus de 8 000 caractères. Mais la capacité à lire un texte en chinois est plus une question de *fréquence* que de *nombre*, car certains caractères sont extrêmement utilisés, tandis que d'autres ne servent presque jamais : il faut donc apprendre les bons !

Considérons par exemple les six caractères suivants :

的 一 是 不 了 人

Il vous suffirait de les apprendre, et vous sauriez déjà reconnaître plus d'un caractère sur 10 dans un texte chinois ! Plus généralement, pour lire un quotidien ou un roman, un bagage d'environ 2 000 caractères est suffisant. Et en connaissant les 900 sinogrammes les plus courants, on couvre déjà 90 % des caractères des publications habituelles (livres ou périodiques).

Quoi qu'il en soit, il n'est pas ici question de faire la course aux caractères, et plusieurs années d'études sont en général nécessaires pour apprendre et maîtriser un millier d'entre eux. Dans cet ouvrage, nous chercherons plutôt à comprendre la logique, l'esprit des jeux de construction et des associations d'idées dont la langue chinoise est faite : c'est l'objet des chapitres 2, 3 et 4. Mais avant de revenir aux caractères écrits, voyons à quoi ressemble le chinois parlé.

Un caractère, comment ça marche ?

Nous nous sommes jusqu'ici limité à des considérations graphiques sur les sinogrammes. Or, comme nous le verrons dans les pages qui suivent, le chinois s'appuie fondamentalement sur les **associations sémantiques**. Ainsi, après avoir vu *comment* des briques élémentaires pouvaient s'associer pour former des caractères complets, puis des mots composés, il est temps de passer de l'autre côté du miroir et d'expliquer *pourquoi* les caractères se forment de la sorte, pourquoi on choisit une clef plutôt qu'une autre, et de quelle manière tout ceci influence le sens de chaque sinogramme.

Les caractères les plus simples à tracer, à apprendre et à reconnaître sont ceux que l'on appelle **pictogrammes**. Ce sont en effet, à l'origine, de simples représentations picturales d'un objet, qui ont évolué avec les millénaires et que les Chinois ont simplifiées, schématisées spontanément au cours du temps. Un petit dessin : quoi de mieux pour signifier rapidement, par écrit, un objet simple ?

La première section de ce chapitre présentera quelques pictogrammes élémentaires, avec lesquels nous commencerons à « jouer » tout de suite après en les mariant ensemble. Nous introduirons ensuite, tout au long du livre, quelques nouveaux sinogrammes, à mesure qu'ils nous seront utiles. Mais pas de panique : vous n'avez pas besoin d'étudier attentivement et de retenir tous les caractères présentés. La fin du livre ne comporte pas de questionnaire pour vérifier que vous avez tout appris ! Ne vous préoccupez pas de mémoriser les caractères que nous rencontrons : ils seront rappelés lorsque nous nous en resservirons (vous trouverez également un tableau récapitulatif à la page 121). Asseyez-vous confortablement et suivez tranquillement la visite guidée.

2.1 Quelques exemples pour s'ouvrir l'appétit

a. 6 pictogrammes

Voici donc sans plus tarder nos six premiers caractères :

𣎵 𣎶 𣎷 木	mù	木	Arbre
𠄎 𠄏 𠄐 日	rì	日	Soleil
𠄒 𠄓 𠄔 月	yuè	月	Lune
𠄖 𠄗 𠄘 火	huǒ	火	Feu
𠄚 𠄛 𠄜 人	rén	人	Homme
𠄞 𠄟 𠄠 口	kǒu	口	Bouche

Les six symboles ci-dessus servent très souvent de « clef », à l'intérieur d'autres sinogrammes, mais ce sont aussi des caractères à part entière. Sur chacune de ces lignes, nous avons fait figurer

- à gauche, l'évolution du caractère dans le temps (de la gauche vers la droite) à travers quatre de ses graphies archaïques : il s'agit toujours du même caractère, mais « dessiné » différemment selon les époques (l'écriture chinoise est extrêmement ancienne, et certaines de ces formes remontent à plusieurs milliers d'années¹);

1. Voir à ce sujet l'encadré page 31.

C'est logique !

3.1 Chinois et racines gréco-latines

Le système d'emboîtement et, en somme, de *réutilisation* intensive des signes déjà existants possède certains avantages décisifs sur un système linguistique comme le nôtre, en particulier sa grande capacité à former de nouveaux mots, de façon simple et logique. Ce principe de combinaison de briques de base pour créer de nouveaux concepts est si naturel que même les langues indo-européennes, en particulier le grec, le latin, et tous leurs descendants, s'en sont servi, quoique de façon limitée. Chacun connaît les versions francisées de quelques racines grecques et latines, telles qu'« ortho », « para », « phone », « bio », « télé », « logie », « graphe » ou « doxe ». Avec ces quelques briques, on peut déjà créer des mots comme biologie, orthophonie, paradoxe, biographie, orthographe, téléphone, graphologie, orthodoxe, télégraphe ou phonologie. Et une petite étude étymologique de chacun de ces mots montre à quel point l'association de ses deux composantes est naturelle.

Cependant, ce système combinatoire tel qu'il est utilisé dans nos contrées reste extrêmement limité. Tout d'abord par sa faible extension : il semble qu'une telle logique de réarrangement n'ait été utilisée qu'assez rarement, pour les mots les plus récemment créés (à l'échelle du temps d'évolution d'une langue), qui sont très peu nombreux en regard de l'ensemble des mots de la langue. Ensuite, par le très petit *nombre* de briques élémentaires que l'on peut combiner ensemble : deux le plus souvent (comme dans tous les exemples ci-dessus), trois éventuellement (comme dans « autobiographie » ou « psychopathologie »). Enfin, par le *manque de liberté graphique* pour créer de nouveaux mots. En effet, le caractère essentiellement linéaire des langues occidentales ne permet de placer ces éléments de base que l'un après l'autre (ou l'inverse) rien de plus. Impossible de placer un élément au-dessus de l'autre, ou à l'intérieur de l'autre, ni de réduire sa taille

pour diminuer son importance ni surtout d’« emboîter » librement ces briques de base. Tout cela est possible en chinois.

Si l’on voulait expliquer très simplement comment fonctionne l’écriture chinoise, on pourrait dire qu’elle utilise le même principe que pour la création des mots comme « orthographe », mais généralisé, affranchi de toute linéarité, et *étendu à l’ensemble de la langue*.

3.2 Le génial Monsieur Ma

a. Un nouveau mot

Toutes les langues du monde ont, de façon répétée, dû faire face au problème récurrent suivant : je découvre l’existence d’un nouvel objet, comment vais-je choisir de le nommer ?

Imaginons pour cela un chasseur chinois d’il y a bien longtemps qui, étant connu de ses semblables pour ses talents de cavalier exceptionnel, fut nommé en conséquence à l’aide d’un caractère que nous avons déjà rencontré page 41 :

mǎ

马

Cheval

Monsieur 马, donc, s’étant aventuré loin de chez lui pour chercher du meilleur gibier, se soit rapproché d’une région montagnaise. Il se sent pour l’instant en terrain linguistique connu, car ses ancêtres ont déjà trouvé un nom pour ces énormes monticules de terre, un nom qui est devenu aujourd’hui

shān

山

Montagne¹

Soudain, il aperçoit au loin une montagne bien étrange : sur ses flancs semble couler une substance brûlante et orangée qui ressemble à du feu. Comme c’est la première fois que notre chasseur observe ce phénomène, il éprouve naturellement le besoin de nommer ce que nous appelons aujourd’hui un « volcan ».

Pour former un néologisme les langues occidentales ont, dans l’énorme majorité des cas, fait le choix de chercher simplement une

1. Il s’agit d’un pictogramme : le signe représentait originellement trois montagnes : une grande entourée par deux petites.

Le royaume des jeux de construction

Nous avons désormais suffisamment d'éléments pour bâtir quelques édifices à la fois subtils et modulaires. Dans ce chapitre, nous présenterons quelques morceaux choisis de la façon créative dont la langue chinoise *emboîte* littéralement les symboles comme des poupées russes pour créer de nouveaux mots, grâce à un jeu d'associations d'idées parfois inattendues, mais souvent très imagées. Nous nous servirons des caractères déjà présentés dans les chapitres précédents, et nous en ajouterons quelques nouveaux lorsque le besoin s'en fera sentir.

4.1 Quatre exemples complets

Permis de construire

Pour donner une première idée de la conception chinoise des associations d'idées, commençons par un exemple simple, basé sur deux clefs.

Nous avons évoqué page 28 le mot signifiant « homme » (人) ; très souvent, lorsqu'il est utilisé en tant que sous-élément dans un caractère, il se range sagement sur le côté gauche et se redresse légèrement pour laisser la place au second élément, par exemple 木 (l'arbre). Le caractère obtenu, et sa signification, s'appuient sur des principes légèrement différents de ce que nous avons vu jusqu'à présent :

xiū

休

Se reposer

Quelques commentaires s'imposent, car nous entrons désormais

Passons à la phrase

Pour comprendre à quel point la grammaire française est complexe, essayez donc d'expliquer à un étranger (un Chinois, au hasard) les règles d'emploi des articles indéfinis, des propositions subordonnées relatives, des verbes transitifs indirects, des participes passés conjugués avec l'auxiliaire avoir qui doivent s'accorder avec le complément d'objet placé devant lui, ou d'autres joyaux de raffinement de notre grammaire.

Citons avant toute chose quelques exemples de complications grammaticales dont le chinois ne s'embarrasse pas, et qui sont autant de soulagements pour celui qui en fait l'apprentissage.

- Pas de genre : comme en anglais, tous les objets non personnifiés (c'est-à-dire, grosso-modo : tout sauf les personnes et certains animaux) sont neutres.
- Pas d'accord, en genre ou en nombre. Les substantifs et les adjectifs sont invariables.
- Et bien sûr, pas non plus de déclinaisons.

Nous l'avons vu, les fondements de la langue chinoise sont résolument sémantiques. Par conséquent, une idée dont le sens est simple doit être facile à exprimer ; un concept plus subtil peut être représenté par un ou plusieurs caractères complexes.

Mais la grammaire, sorte de « colle » pour faire tenir ensemble tous les mots d'une phrase, ne doit pas lui ajouter artificiellement de complexité. Elle doit être suffisamment complète pour donner un cadre clair et précis à l'assemblage des mots, mais elle ne doit pas constituer elle-même une barrière pour l'accès au sens de la phrase.

Apprendre une nouvelle langue est toujours difficile, surtout lorsqu'elle est très différente de notre langue maternelle, mais la langue chinoise a fait le choix de placer les obstacles là où cela vaut vraiment la peine de les franchir.

5.1 Comment ça, pas de pluriel ?

a. Les accords

Les Chinois ne feraient-ils pas la différence entre « un » et « plusieurs » ? Si, bien sûr. En réalité, ce qui n'existe pas en chinois, c'est le mécanisme d'accord. Le français se plaît à laisser (par exemple) les substantifs altérer les mots qui les entourent, comme dans « ces longues arabesques légères et gracieuses que j'ai gravées une à une dans la pierre », laissant ainsi une sorte de sillage (la marque du féminin pluriel) dans le reste de la phrase. Rien de tout cela en chinois : les subtilités sont ailleurs.

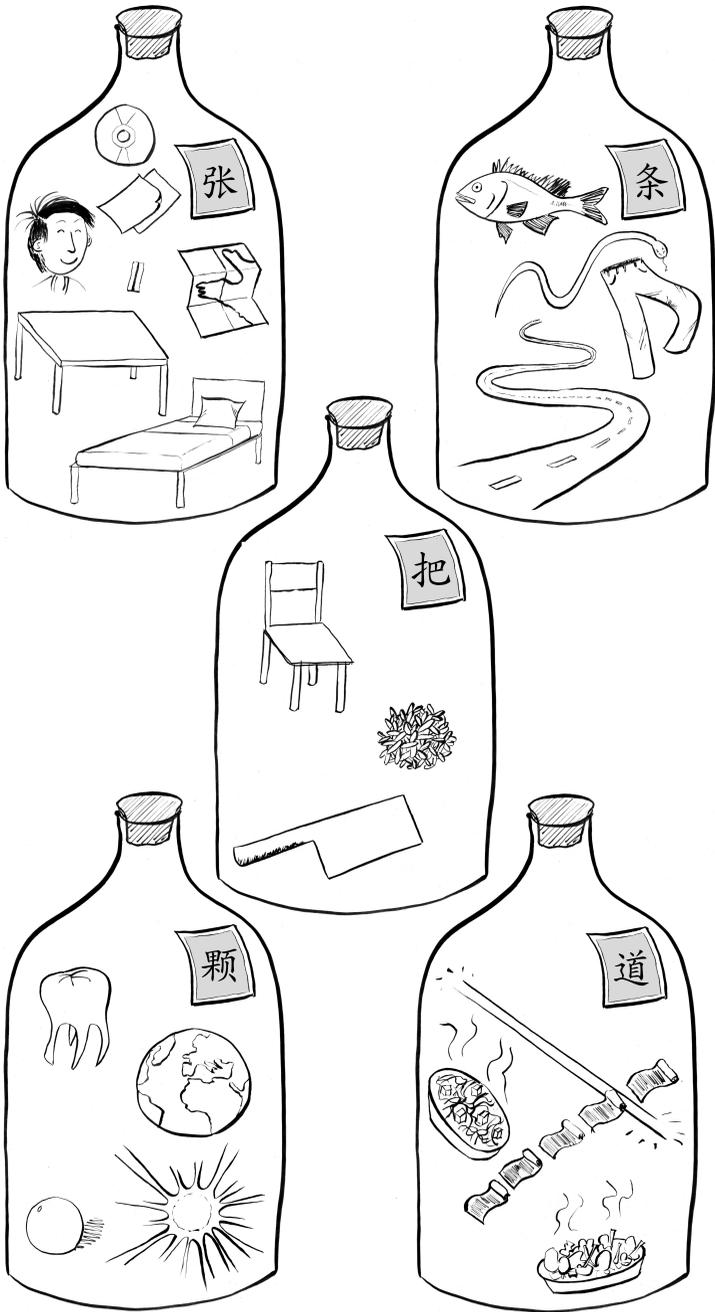
Les mots chinois sont donc, globalement, invariables. Comment faire dans ce cas pour exprimer le pluriel, l'existence de plusieurs copies d'une même chose ? On dit tout simplement « deux », « trois », ou on emploie le mot signifiant « quelques », ou « plusieurs », avant le nom concerné (et pas besoin d'« accorder » ce dernier).

b. Les trois personnes

Une façon d'exprimer le pluriel existe cependant pour les pronoms personnels. L'organisation des pronoms personnels en chinois suit à peu près les mêmes règles qu'en français : les trois principaux (« je, tu, il ») sont chacun exprimés par un caractère unique en chinois. Voici par exemple le deuxième :

nǐ
你 Tu, toi¹

1. Remarquons que 你 contient, à gauche, l'élément de l'homme (人 qui, souvenez-vous, se recroqueville légèrement pour laisser la place à l'autre élé-



(Pas de) conjugaison

C'est une bonne nouvelle pour celui qui veut apprendre la langue chinoise : elle ne comporte pas de temps proprement dits et, par conséquent, *pas de conjugaison*. Pas de participe présent, de plus-que-parfait, d'imparfait du subjonctif ou de conditionnel passé seconde forme. Pas de passé ni de futur. Mais alors, comment faire pour exprimer le fait qu'une action a eu lieu hier, ou qu'elle aura lieu demain ? Le plus simplement du monde : en disant « hier », « demain », « il y a trois jours », « l'année prochaine », « très bientôt », etc. Si l'on précise déjà qu'une action aura lieu dans deux semaines, quelle est l'utilité de marquer le verbe pour montrer une seconde fois qu'il s'agit du futur ? Les verbes s'ajoutent donc à la liste des mots chinois qui sont, par nature, totalement invariables : « regarder » se dit *toujours* « 看 », quelle que soit la situation.

Il existe cependant en chinois certains éléments grammaticaux dont le rôle est relativement proche des temps en français, en ce sens qu'ils modulent le sens d'un verbe, selon l'état précis de l'action considérée : il s'agit des **aspects**. Mais la comparaison s'arrête là, car le fonctionnement des aspects est très différent de la conjugaison française, ne serait-ce que par leur nombre – **trois** aspects exactement –, là où nous jonglons avec des dizaines de combinaisons modes/temps (multipliées par les six pronoms personnels qui imposent à chaque fois une désinence différente).

À ces trois aspects correspondent trois caractères isolés ; nous allons en présenter deux grâce à quelques exemples.

6.1 Le vécu

Votre ami chinois, Monsieur 马 (mǎ – peut-être est-ce un descendant de celui du chapitre 4), a une excellente mémoire et déteste voir un film deux fois, même à plusieurs années d'écart. Or ce soir,

Le sens des noms propres

Le chinois qui, nous l'avons vu, repose sur des principes fondamentalement sémantiques, est par nature peu propice aux noms propres. Un nom propre français ne sert, très souvent, qu'à identifier de façon unique un individu, sans avoir de signification particulière¹ : c'est une simple suite de syllabes qui ne correspond à aucun autre mot. Mais en chinois justement, il n'existe pas de « simple suite de syllabes ». Comme nous l'avons dit au chapitre 1, une syllabe correspond toujours à un caractère, et un caractère a toujours un sens. Une suite de caractères, quelle qu'elle soit, a donc elle aussi toujours un sens : même si les caractères juxtaposés ne sont pas nécessairement faits pour être utilisés ensemble, il en ressort toujours des éléments de signification.

Nous avons cité au chapitre précédent l'exemple du nom chinois de la France : ce nom est composé de deux caractères, et le premier a été choisi en partie pour sa proximité phonétique avec le « vrai » nom de la France (il se prononce « fǎ »), mais également pour sa signification (« loi »).

Cette **indissociabilité du son et du sens** a bien sûr des conséquences importantes sur la façon dont les Chinois conçoivent, utilisent et traduisent les noms propres.

7.1 Nom, prénom, et pas trop d'eau s'il vous plaît

a. Les noms en chinois

Le nom d'un Chinois est composé soit de deux, soit de trois caractères².

– Le premier caractère est le nom de famille³. Dans un couple, l'homme et la femme n'ont pas le même nom : la norme est

1. On peut aussi avoir simplement perdu la trace de son étymologie.

2. Il peut en comporter davantage, mais c'est très rare.

3. C'est d'ailleurs les Chinois qui ont utilisé les premiers des noms de famille,

Proverbes

8.1 Les *chengyu*

a. Qu'est-ce qu'un *chengyu*

Le *chengyu* est la forme la plus courante des proverbes chinois. Il s'agit d'un très petit nombre de caractères (quatre le plus souvent) qui résument une petite histoire. Comprendre et utiliser un *chengyu*, c'est donc non seulement connaître la signification de chacun des caractères qui le composent, mais aussi connaître l'histoire sous-jacente afin de saisir le sens réel du proverbe.

b. Le goût des clichés

Dans une discussion en français, l'usage des proverbes est somme toute assez rare, et ceux dont nous faisons usage se comprennent plutôt facilement, même pour quelqu'un qui ne les a jamais entendus (« Qui vole un œuf vole un bœuf », « Ne pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué », etc.). Les Chinois utilisent bien davantage les proverbes dans leurs discussions, et le fait que les *chengyu* sont une compression en seulement quelques caractères d'une histoire plus complexe leur donne une grande densité sémantique et les rend souvent impossibles à déchiffrer sans autres indices, si bien qu'un étranger peut vite être dépassé par une conversation émaillée de *chengyu*.

De plus, là où les Français évitent de trop faire appel aux proverbes, aux phrases toutes faites, aux *clichés*, les chinois voient plutôt en leurs proverbes une excellente façon d'appuyer leur réflexion sur des bases solides, des images bien connues, au point de développer un certain goût pour le cliché. Un texte français qui s'appuierait trop sur des poncifs battus et rebattus serait vite discrédité par excès de clichés ; au contraire, un texte chinois qui ne comporterait pas son petit lot de maximes pourrait presque être taxé de « manque de cli-

Solutions des devinettes

1. Littéralement « petit cheval » : *poney*.
2. « Eau de la bouche » : *salive*.
3. « Homme du milieu » : *intermédiaire*.
4. Littéralement « beaucoup – peu » : *combien* (sur les contraires, voir la page 37).
5. « Cœur de la main » : *paume*.
6. « L'Est du milieu », « l'Est médian » : *Moyen-Orient*.
7. « En dessous de l'eau », « sous l'eau » : c'est l'adjectif *sous-marin*.
8. Littéralement « main de l'homme » ou « main des hommes » : *main d'œuvre*.
9. « Montagne – eau » : deux éléments représentatifs d'un beau *paysage*.
10. « Deux – main », « seconde main », autrement dit : *d'occasion*.
11. « Pays du milieu » : *Chine*, également bien connue sous le nom d'« empire du milieu ».
12. « Homme de Chine » : *Chinois*.
13. « Pays du ciel » : *paradis*.
14. Le caractère montre une femme sous un toit : c'est pour la langue chinoise le symbole de la *paix*, de la *sérénité*.
15. « Enfant du ciel », ou plutôt ici « fils du ciel » : c'est l'*empereur*.
16. « Racine du Soleil » : ce mot désigne le « pays du Soleil levant », le *Japon* (remarquez la proximité phonétique avec *ribën*).
17. « Mer au milieu de la terre » : la Mer qui est située au milieu des terres est la *Méditerranée*, les mots chinois et français laissent ici apparaître la même logique dans l'étymologie.

Index

- accord, 77, 78
- adjectifs, 79
- alphabet, 13, 14
- ambivalence, 37
- antonymes, 37, 38
- arbitraire, 60, 62
- aspects, 91
 - accompli, 94
 - vécu, 92
- associations d'idées, 59
- astrologie, 102

- biologie, 67

- calculs, 45
- caractères, 14, 16
 - évolution, 28, 31
 - aspect anguleux, 30
 - catégories, 39
 - classement, 75
 - fréquence, 18, 42
 - nombre, 18, 43
 - non simplifiés, 48
 - taille et forme, 15
- changement, 93
- chengyu*, 109
- Chine, 87
 - latitudes, 23
 - superficie, 23
- classificateurs, 82–85
- claviers, 57

- clefs, 18, 75
- clichés, 109
- combinaison, 38
- compter, 45
- conjugaison, 91
- contraires, 37, 38

- décomposition, 16, 17
- déduction, 88
- définition, 69–71
- destin, 105
- déterminant, 80
- devinettes, 72
- dialectes, 23
- dialogue, 22
- dictionnaires, 71, 75
- diversité culturelle, 23

- écriture sur os, 31
- éléments
 - naturels, 103
 - manque, 104
 - phonétiques, 40
- emboîtement, 59, 64, 68
- espaces, 15
- ethnies, 23
- évolution, 67

- France, 88

- genre, 77
- grammaire, 86

- grec, 51
- idéo-phonogrammes, 42
- idéogrammes, 44
- induction, 89
- informatique, 57
- interrogation, 85, 86
- intonation, 20
- japonais, 81, 100
- langues
 - alphabétiques, 13
 - indo-européennes, 13
 - phonétiques, 13
 - turques, 24
- latin, 51
- Lego, 17
- logique floue, 69
- maman, 41
- mandarin, 24, 25
- marquage, 35
- marques, 106, 107
- mois, 55, 56
- monosyllabique, 19
- Monsieur Ma, 52
- mots composés, 38
- néologismes, 52, 56
- nombres, 45
- noms
 - de famille, 101
 - nombre, 102
 - propres, 101
- ombre, 69
- ordinateurs, 57
- passé, 94
- phonétique, 40
- pictogrammes, 27
- pinyin, 19, 30
- pluriel, 78
- ponctuation, 15
- position
 - spatiale, 46, 96
 - temporelle, 46, 95
- prénoms, 102, 104, 105
 - changer, 105
- président chinois, 102
- pronoms personnels, 78
- prononciation, 30
- proverbes, 109
- question, 85, 86
- rébus, 72
- répétition, 33
- représentations graphiques, 29
- résultatifs directionnels, 96
- sens
 - d'écoulement du temps, 47
 - de lecture, 15
 - des traits, 32
- simplification, 48
- sinogrammes, 16
- sujet, 98
- sujet-verbe-complément, 99
- syllabes, 19–21
 - nombre, 22
- systèmes de numération, 45
- thèmes de phrase, 98
- tons, 20, 21
 - erreurs de, 22

- ton neutre, 20, 81
- traits
 - nombre, 75
 - sens, 32
- verbes, 91
 - qualificatifs, 79